

Comptes rendus

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Folklore suisse : bulletin de la Société suisse des traditions populaires = Folclore svizzero : bollettino della Società svizzera per le tradizioni popolari**

Band (Jahr): **75 (1985)**

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Comptes rendus

FRANÇOISE CHABLOZ-BAUDAT, Noël et les enfants: ombres et lumières, objets, traditions, coutumes; chez l'auteur à Epalinges (VD), juin 1984, ronéographié, 210 pages A 4, ainsi que Annexe I (27 pages) et Annexe II (44 pages).

Il s'agit là d'un mémoire de licence présenté à la Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation de l'Université de Genève, la commission étant formée de M. Daniel Hamelin, directeur, et de Mme Laurence Rieben, tous deux professeurs à la Section d'éducation, ainsi que de Mlle Christine Détraz, ethnologue.

Enseignante à l'École normale de Lausanne, l'auteur a limité son champ de recherches au seul territoire vaudois. Et encore! Pour des raisons d'ordre pratique sans doute, Mme Chablotz-Baudat a laissé de côté un quadrilatère s'étendant grosso modo entre Nyon, Le Pont, Yverdon et Lausanne. De la sorte, une vaste région qui, regrettamment et à quelques exceptions près, échappe à ses investigations bien qu'elle déclare avoir procédé à un choix selon une répartition géographique «afin de mieux observer les coutumes, les traditions, les comportements, variant d'un endroit à l'autre de notre canton multiple». Pour répondre aux diverses questions qu'elle s'est posées, l'auteur a rassemblé sur la fête de Noël d'autrefois et d'aujourd'hui, une documentation volumineuse en compulsant la littérature et les journaux locaux ainsi qu'en s'entretenant avec des personnes âgées, nées entre 1888 et 1915, comme aussi en interrogeant dans leur milieu scolaire 365 enfants âgés de 5 à 13 ans. Conduits dans de petits groupes de 4 ou 5 élèves, ces entretiens ont été enregistrés sur cassettes. Fort heureusement, Mme Chablotz-Baudat a su s'en distancer au moment de sa rédaction; dès lors, on ne se trouve pas en présence de l'un de ces «mémoires-magnétoscopes» si déplaisants à lire.

Les sujets abordés sont: le père Noël, l'âne mais aussi l'âne du père Noël, le sapin, l'arbre de Noël (ses origines, son apparition, sa décoration; à l'église, à l'école, dans la rue, au sein de la famille), le repas de Noël (avec la dinde, la bûche, les bricelets, l'orange et les mandarines), les cadeaux (dans les souliers ou sous l'arbre). Par nécessité – singulièrement les dimensions du mémoire – la crèche et la bougie ont été laissées de côté.

Mme Chablotz-Baudat a conduit son étude sur trois plans, coupe qu'on retrouve d'ailleurs dans chacun des chapitres de l'ouvrage:

1° *L'érudition*, fondée sur l'étude des «sources historiques, de documents et de textes; l'auteur fait appel alors à des notions anthropologiques ou ethnographiques».

2° *L'histoire*, c'est-à-dire ce qui appartient au passé (1870–1960) et au devenir de l'homme.

3° *Les faits sociaux actuels*, soit des années 80.

L'annexe I contient les réponses aux diverses questions posées aux enfants au cours des entrevues. Elles ont pour objets:

- a) Le père Noël, sa visite; le rôle de la cheminée, des souliers ou des chaussettes; le père Noël en tant que dispensateur de cadeaux; les cadeaux préparés à son intention en guise de remerciements; le costume et l'apparence du père Noël; la peur qu'il provoque chez certains enfants; la croyance au personnage; ses absences de visite; le père Noël comme personnage public, support publicitaire, ou faux père Noël; le père Noël et l'imagination des enfants; la lettre relative aux cadeaux souhaités;
- b) le sapin de Noël dans le canton de Vaud (sa présence à la maison; son type, sa forme et sa dimension; sa provenance; sa décoration);
- c) l'arbre de Noël à l'église, à l'école et dans la famille (Noël en chansons et en poésies; la veillée du 24 décembre avec les cadeaux, le repas, la télévision; les invités);
- d) la bûche;
- e) la signification de Noël pour les enfants d'aujourd'hui comme fête profane et comme fête religieuse, comme jours où l'on reçoit des cadeaux, où l'on va en vacances de neige; ce qu'il y a réellement dans la fête de Noël.

Dans l'annexe II, «sorte de petite anthologie» comme l'écrit l'auteur, on trouve, rassemblées, quelques-unes des citations littéraires et des définitions que contient le mémoire, tout d'abord la légende de saint Nicolas et la chanson (texte et musique) de l'abbé Joseph Bovet intitulée «Le bon saint Nicolas», bien connue en Suisse romande.

Ainsi qu'on peut l'imaginer à partir de cette sèche énumération, l'ensemble du mémoire de Mme Chabloz-Baudat contient une grande quantité d'éléments propres à retenir l'attention de l'ethnologue. A titre d'unique exemple, l'on citera ici ce qui a trait à l'apparition du sapin de Noël illuminé dans le canton de Vaud. La plupart des auteurs – en 1980 encore, dans le livre consacré à «Noël dans les cantons romands» (p. 153) – ont retenu l'année 1831. Or Mme Chabloz-Baudat a eu la bonne fortune de disposer de deux lettres, l'une de 1812 semble-t-il, l'autre du 6 février 1813, écrites par des pensionnaires de l'Institut Pestalozzi à Yverdon, qui décrivent chacune à leurs parents le grand sapin dressé au milieu de la salle de prière. Celle de 1812 précise qu'«au milieu de la chambre, il y avait un grand sapin où pendaient tout plein de choses, par exemple des noix dorées et argentées, de petites boules de papier de toutes couleurs où il y avait dedans des noisettes...». Ces textes ont été communiqués à Mme Chabloz-Baudat par le Centre de documentation et de recherches Pestalozzi, au Château d'Yverdon, et par Mme Jacqueline Cornaz-Besson, présidente-conservatrice. Désormais, on pourra donc affirmer l'existence du sapin de Noël garni à Yverdon dès 1811 et 1812 en tout cas. Resterait à chercher par qui et comment ce sapin a été introduit à l'Institut Pestalozzi¹.

Plus d'une centaine de photos en couleurs, hors-texte, illustrent l'ouvrage dont nous rendons compte, auxquelles il faut ajouter une quantité de photocopies d'articles et d'annonces qui ont paru dans divers journaux locaux et qui jettent une très bonne lumière sur les faits décrits.

C'est en toute sincérité que nous féliciterons Mme Chabloz-Baudat d'avoir tout d'abord choisi Noël pour sujet de son mémoire de licence puis, secondement, de l'avoir traité de façon fort intéressante, tout au moins pour les ethnologues. Enfin – last but not least –, il convient de souligner que cet ouvrage est très agréable à lire en raison de la langue alerte et pure dans laquelle s'exprime son auteur. Certes, ce mémoire décrit plus qu'il n'analyse et se trouve dès lors tourné davantage peut-être vers l'ethnographie que vers les sciences de l'éducation. Pour cela nous souhaiterions que, moyennant quelques adaptations indispensables, il puisse bientôt être imprimé et figurer dans notre collection «Contributions à l'ethnologie de la Suisse et de l'Europe». J.T.

Repertorio toponomastico ticinese – I nomi di luogo dei comuni del Canton Ticino, Fasc. 3: *Comano*, a cura di VITTORIO F. RASCHÈR e MARIO FRASA – Centro di ricerca per la storia e la toponomastica ticinese, Università di Zurigo – Zurigo-Bellinzona 1984, pp. 1-114 – 5 carte e 10 fotografie della raccolta di Hans Wyss.

Questo terzo fascicolo, che segue quelli di Faido e di Torre, ci presenta la toponomastica di Comano, comune del Luganese, il cui nome è divenuto più noto da quando vi fu inaugurato nel 1976 il Centro operativo della Televisione della Svizzera italiana, che occupa 37000 mq della vecchia *Campagna* (2.45). Questo insediamento che ha determinato una rapidissima evoluzione degli abitati in tutta la regione circostante, rende ancor più preziosa la raccolta e la pubblicazione dei dati toponimici: se in altri comuni, trasformati ormai da decenni (se non da più lungo tempo), più ardua rimane la ricostruzione e la descrizione della situazione precedente, a Comano il ricordo del prima è ancor vivo nella memoria degli abitanti che hanno coralmemente contribuito a quest'opera. Non solo: i toponimi, che in parte son ancor oggi trasparenti, son pietre miliari per una ricostruzione del paesaggio più lontano nel tempo e, nel caso di Comano, trovano conferma in un documento di quasi sette secoli fa, cioè l'«Inventario dei beni del capitolo di Como» stesso nel 1297, che per gran parte dell'attuale territorio comunale elenca 182 fondi che comportano 72 toponimi: 38 (53%) identificati, 11 (15%) identificati indirettamente, 23 (32%) non identificati. Questi dati sono tratti dallo studio di V. F. Raschèr sull'onomastica medievale comanese (e sui proprietari, sui massari e sull'entità dei vari fondi), che figura nella prefazione (p. 16-43), assieme a una nota sulle caratteristiche della parlata locale di Comano desunte dai toponimi (p. 13-15), a un'indagine sulle prospettive etimologiche del nome *Comano* (p. 44-50) e agli appunti sulla nota sagra di San Bernardo di ieri e di oggi (p. 51-54), capitoli tutti curati da Mario Frasa.

¹ Il y a lieu de rappeler ici que, citant Roger de Guimps, auteur d'une «Histoire de Pestalozzi», Lausanne 1888, Mme Françoise Waridel donne l'année 1808 comme date de l'apparition du sapin de Noël à Yverdon (Folklore suisse 74 [1984], p. 56).

Ora, se la toponomastica è sempre un valido supporto allo studio storico di una regione in tutti i suoi aspetti e alla ricostruzione dell'assetto e della destinazione del suolo in epoche diverse e delle attività del suo passato agricolo, in quella di Comano si posson cogliere spie anche sulle vicende e sulla mentalità della sua gente. Nei due nuclei principali (*Tèra d' sura* e *Tèra d' sott*) innanzitutto, troviamo infatti una nomenclatura del tipo *ra casa di* + nome dell'abitante/proprietario⁷ nelle forme di nome o soprannome di famiglia o di nome o soprannome di persona, che oltre a dare una visione dell'onomastica (con interessanti forme di diminutivo e di riduzione dei nomi, che compaiono anche in altri toponimi: ad es. *Mem* < *Domenico* 1.74, *Pélu* < *Pietro* 1.80, 1.97, *Vanèla* < *Giovanni* 1.3, *Gnazzi* < *Ignazio* 1.10, *Técu* < *Francesco* 1.72, *Túu* < *Salvatore* 1.34, *Turán* < *Salvatore* 1.85, *Léri* < *Liberio* 1.33; *Misia* < *Artemisia* 1.11, *Peπέta* < *Giuseppa* 1.32, *Cíla* < *Cecilia* 1.25), apre spiragli sul passato di certi abitanti, sulle vicende delle emigrazioni e immigrazioni di famiglie, puntualmente spiegate dai curatori (si vedano ad es. *ra Ca dra Pesciòra*, soprann. di un ramo dei *Pescia*, originari di Frasco 1.73; *ra Ca dra Marèla*, dal nome di famiglia dei *Marelli* originari di Cantù 1.77; *ra Ca dra Belümáta*, dalla provenienza della moglie del proprietario, una Anzolut di Castello Lavazzo di Belluno 1.51.1; o *ra Ca dar Sostöff*, dal soprannome di un Petrini emigrato come stuccatore e ramaio a Torino da cui aveva riportato questo intercalare piemontese 1.68). Ma altri nomi indicano le provenienze: così *ur Paradisli*, cascina trasformata in abitazione nel primo dopoguerra da uno svizzero tedesco; ancor più impressionante, l'«insediamento» di toponimi in dialetto ligure, cioè *ra Pescúia* 'bosco' 3.66 (da un *ra pascura*⁷ per *ra pastura*⁷), *ur Rangíáu* 'prato' 3.72 (con *-áu* < *-ATU*) e, sospetto, anche *ur Brichett* 'pianoro a prato e vigna' 3.75 (visto il luogo designato, che mal si attaglia al tic. *(s)bricch*, VSI 2.948–950), nomi importati da una famiglia Pietra, i cui componenti (soprannominati quindi *i Genovés*), provenienti da Savignone (Genova) si stabilirono a Comano verso il 1830, probabilmente, come parecchi genovesi di quel tempo, per lavorare come *scassadoo*, cioè costruttori specializzati in quel tipo di terrazzamento chiamato *genovesa*; probabilmente emiliano è invece il nome loc. *Buéria* di 'appezzamenti di prato e stalla' 3.83–84, colto dal dialetto del proprietario, originario di Zocca (Modena). – L'umorismo dei Comanesi si rivela in nomi come *Vía al Fòrte* 1.8, dato a un passaggio tra le case di *Tèra d' sott*, dove si narra che un originale del paese, tale *Píu Páiu* aveva piazzato un aggeg-gio simile a un cannone, ed è un richiamo all'omonima via della vicina Lugano; o come *ur Viavái* ('l'andirivieni'), dal nome di una nota trasmissione televisiva (ora scomparsa), nome dato a un gruppo di nuove case di appartamenti ospitanti collaboratori della TSI, detto ancor più ferocemente *ra Casbá* (2.41, 2.41.1).

Notizie di più immediato interesse folclorico si trovano nelle spiegazioni che accennano, ad es., alle processioni, per i toponimi *Cá di Salamín* (1.51) dove si trova un piccolo affresco della Madonna, davanti a cui sostava la processione cantata (*i letáni di Sant*) del Corpus Domini, o *ra Crus*, meta della processione di Santa Croce (3 maggio), in cui si menziona la versione umoristica dialettale *tre lügánich e 'n sacch da nus* della formula di preghiera *Tè rogamus, audi nos* (2.94); o alle credenze sulle streghe, per i toponimi *ur Bal* (2.96), *ur Bosch di Strii* (3.87.1) e *ra Val di Strii* (3.88) dove si trova il *Buzón di Strii* (3.89), in cui esse si lavavano i capelli, e sulla *cáscia salvádiga* che si svolgeva in *Varesgèla* (2.43); e di argomento folclorico è il capitolo, già citato, di Mario Frasa sulla sagra di San Bernardo, corredato da alcune delle fotografie di Hans Wyss, medico zurighese stabilitosi a Comano, dove esercitò dal 1921 al 1950, che illustrano questo fascicolo con altre immagini del passato comanese.

R.Z.

Collaborateurs – Collaboratori

Mme Jacqueline Marro-Cherpillod, Place de l'église, 1426 Concise
 M. Louis Page, Chemin du Bry, 1680 Romont
 M. Alain Jeanneret, Av. Borel 1, 2016 Cortaillod
 M. Daniel Glauser, Rue de la charmille 8, 1450 Ste-Croix